

teur, certains succès, à telle enseigne que le gouvernement provincial crut devoir en acheter plusieurs centaines de copies pour distribution aux écoles primaires de la province.

M. Bédard est, de cœur, un amant des lettres : aussi est-il permis d'espérer que les soucis inévitables de sa profession nouvelle ne l'empêcheront point de tenir sa promesse envers LA FEUILLE D'ERABLE et de prêter consciencieusement son personnel effort au progrès qui se manifeste dans le mouvement intellectuel chez nous.

M. L'ABBE MAGLOIRE AUCLAIR,

CURÉ DE ST-JEAN-BAPTISTE DE
MONTREAL.

AUX mêmes titres que les précédents, et à bien d'autres encore, la personnalité distinguée que nous illustrons ci-contre peut et doit même passer l'une des premières, *sous les yeux du public* de LA FEUILLE D'ERABLE.

Notre publication s'est donné pour mission de faire mieux connaître, apprécier et imiter ceux de nos nationaux, dont le talent, la bonne volonté, l'énergie laisseront après eux des œuvres durables, dans le domaine matériel ou dans le domaine intellectuel, pour dire aux générations de demain ce dont a toujours été capable le génie français, éclairé et fécondé par la foi catholique.

M. l'abbé Auclair, curé actuel de St-Jean-Baptiste de Montréal, est une des plus parfaites personifications de ce génie français ainsi fécondé.

Ses œuvres paroissiales suffiraient à établir sa réputation parmi les plus brillantes et les mieux méritées. Après un temps relativement court de vicariat—des hommes de cette trempe ne sont pas faits pour jouer longtemps le second rôle —M. l'abbé Auclair était nommé curé-fondateur de la paroisse St-Lazare, comté de Vaudreuil. Il faut l'avoir entendu narrer lui-même les misérables débuts de cette mission pour savoir au prix de quels travaux pénibles, de quels dévouements apostoliques elle put être fondée et devenir la florissante petite paroisse que nous y voyons aujourd'hui.

Sa preuve était faite et M. l'abbé Auclair, obéissant à la voix de son évêque, dut bientôt quitter ses chers premiers paroissiens, pour venir à Montréal continuer l'organisation, rude et difficile de ce qui était

alors la plus populeuse paroisse de la banlieue, St-Jean-Baptiste.

Les trois premiers curés, prédécesseurs de M. l'abbé Auclair, n'avaient pour ainsi dire fait que passer à leur poste. Tout était à faire presque, et les ressources offertes par une population pauvre n'étaient guère en harmonie avec ses besoins.

Tout de même, le jeune et intrépide curé se mit à l'œuvre bravement. Il sut gagner la confiance de ses ouailles et leur faire accomplir des merveilles de zèle.

En dix-huit années, il a bâti l'église, la magnifique chapelle du Sacré-Cœur, qui l'avoisine, et enfin ce splendide édifice, destiné à devenir le refuge des misères humaines, l'Hospice Auclair.

Entre temps, toutes les œuvres pieuses de la paroisse ont été organisées sur un pied de parfaite efficacité : sociétés locales, congré-



M. L'ABBE MAGLOIRE AUCLAIR

gations d'hommes, de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, écoles primaires, académies commerciales et autres, tout fonctionne à merveille dans la paroisse de St-Jean-Baptiste, à la légitime satisfaction et au plus grand honneur du curé et de ses paroissiens.

Ne voulant pas borner aux horizons de sa paroisse son zèle apostolique, M. l'abbé Auclair a voulu que deux sociétés de bienfaisance, fondées sous ses auspices et sur le territoire de sa paroisse, fussent constituées assez solidement et avantageusement pour que tous les catholiques canadiens-français du pays pussent s'y enrôler.

Telles sont les sociétés "La Protection des Malades", pour les hommes, et "L'Union protectrice des femmes et des jeunes filles," pour les femmes. Leur vénéré fondateur a la